

A Pierre Subra

**J**e le vois tout enfant, en sa douce nature  
Caresser son cheval, flatter son encolure,  
Puis, Bon Papa aidant, courir sur le coteau  
Sachant parfaitement manier Domino.

Le service accompli, un heureux mariage  
Combla les jeunes gens des désirs de leur âge.  
Une charmante épouse, belle et pleine d'attraits  
Consacra l'union d'un ménage parfait.

Le papa, plume en main, régit cette famille.  
Il n'a pas désiré manier la faucille,  
Ecouter des tracteurs les bruits assourdissants,  
Aller dans les hameaux causer aux paysans.

La comptabilité lui parut préférable,  
Le métier bien plus beau et surtout plus rentable.  
Bien lui prit, en effet, dès les premiers moments  
Il eut tant de dossiers qu'il n'eut plus un instant.

La maman l'a comblé, si douce, si mignonne,  
Maîtresse de maison, si parfaite personne.  
En plus de deux enfants captant l'attention,  
Donne à ses écoliers leur situation.

Jean-Philippe a choisi sa carrière future.  
Nul doute qu'il triomphe, un jour, dans la coiffure,  
Car son premier essai a été concluant ;  
On ne pouvait mieux faire en un si court moment.

Quant à Paul, enchanté qu'il fut de sa toilette,  
Au point que, regardant sa mine si coquette,  
Ainsi accommodé, se trouvant gracieux,  
Pensa qu'il pourrait être un parfait amoureux.

Puis, en réfléchissant, son aîné dit : « En somme  
Le métier de serveur m'irait ; servir la pomme,  
Dispenser la banane et servir les biscuits,  
Juger si tel client en a déjà trop pris.

Lui, va continuer à chiffrer sans encombre,  
Elle, instruira les gars, toujours en plus grand nombre,  
Eux, ils savent déjà se servir de leurs bras...

Pas fini d'étonner, la famille Subra !

V. R. 25 avril 1976

a Jean François Rouanet

Nos ancêtres, cher fils, méritent notre hommage.  
Pas un n'a dévié, pas le moindre image.  
Chacun a satisfait ma curiosité.  
Vois comme dignement chacun s'est comporté.

généalogie

Louis quinze, amoureux, caressait ses compagnes,  
quand notre plus ancien, en haut de ses montagnes  
travaillait, du verdier, le sol rude et ingrat,  
négligeant la sueur, la pluie et le frimat

Louis Rouanet ?

son fils en observait, s'en fut à Labastide,  
dequit le Four Crémat, nouvelle Echobride,  
le commerce le tint. Il n'ent pas que cela =  
Deux femmes, quatre fils, c'est un bon résultat.

Antoine Rouanet  
1720 ? 1780 ?  
marchand tailleur à Labastide

trois de ces quatre là choisirent la prêtrise,  
l'aîné, savant sujet, contestant de l'Eglise,  
Evêque de Béziers, constitutionnel,  
Il fut, à tous égards, exceptionnel.

Nicolas, Alexandre Rouanet  
Directeur du séminaire de S Pons  
Evêque constitutionnel de Béziers  
1747 - 1821

son frère, le cadet, a préféré la toge.  
Magistrat, président, il arbitre la cause,  
durant nombre d'années, à S Pons, entendent  
l'avocat défendant la cause du plaignant.

Jean Antoine Rouanet  
1761 - 1820  
avocat au Parlement  
Président du Tribunal de S Pons

En fait, tu le vois, c'est toute nature,  
à peu comme dans "Aide à l'agriculture".  
Et par sa nature le com d'ici maintenant  
par ses deux subjugues, devient cependant

Est-ce que m'attirait les capots militaires,  
officier, à l'air fier, pour les deux guerres.  
Il a une apparence en tant que  
qu'elle est la part du noir... et la réalité.

Alors que l'adama à la magistrature.  
Avec, avec, puis juge, sa nature  
le portait vers le droit, avec mille exceptions.  
Le fait-type sur son fait de dénotation.

Et nous en arrivons ainsi à mon grand-père.  
L'ignorer accompli, il fut, tout le monde,  
tantôt accompli sur le plus léger.  
au vie, devant sa vie, mais l'empire il fut.

non fin, étudiant nous la mode féminine  
de son oncle, en robe, accompli ses études,  
appartenait de son, participant à chose  
à l'extérieur de l'ère et les formes du café.

Jacques, Louis Louis Renard  
1980  
géomètre - géomètre à l'ère

Monsieur, Victor Louis Renard  
1888  
officier de cavalerie  
agent général d'assurance

Monsieur Victor Augustin Renard  
1860 - 1935  
arrivé à l'ère, arrivé à l'ère  
juge à l'ère  
Monsieur de l'ère

Alphonse Victor Renard  
1831 - 1899  
Propriétaire au vie par l'ère  
au

Victor, Alphonse Renard  
1891 - 1896  
Médaille à l'ère et à l'ère

Puisque tu as déjà choisi ta carrière,  
Persiste en embrassant l'état vétérinaire,  
aimer les animaux fait preuve d'un grand cœur.  
Pour toute la lignée il n'est plus grand bonheur.

Jean François Ronquet  
1955  
d'Autryant.

J.F.R.  
juin 1976

**H**enri IV leur dit : Rejoignez vos pénates,  
Il est temps de rentrer, venez en toute hâte.  
Assez baguenaudé loin de notre Béarn ;  
Ralliez Pau, et surtout sans retard.

Regagnez les torrents et les montagnes sombres,  
Rochers, ravins abrupts, belles forêts sans nombre,  
Laisant voir tout au fond les sommets orgueilleux  
Resplendissant de neige et touchant presque aux cieux.

Mon château vous attend : ses fenêtres nombreuses,  
Ses donjons effilés, ses tours vertigineuses,  
Ses belles poivrières et ses mâchicoulis.  
Maints autres monuments, mais tout aussi hardis.

Il faut que ce garçon cesse tous ses ravages ;  
Qu'il laisse le poisson de ces frêles rivages.  
Il pourra fréquenter les rives de l'Adour  
Où la truite défend autrement ses entours.

Allons, pas de sursis, rentrez.

Mais le bon roi René leur souffle dans l'oreille :  
Notre chère Provence est vraiment sans pareille,  
Les lavandes embaument, ses fruits sont les meilleurs.  
Comment peut-on penser d'être aussi bien ailleurs ?

Admirez nos coteaux, ondulant par ses hêtres,  
Ses bosquets, ses massifs de toutes fleurs champêtres,  
La chapelle isolée en un recoin profond ;  
Plus loin un défilé, on n'en voit pas le fond.

Nous avons sous nos cieux des merveilles antiques :  
Temples, arcs de triomphe, arènes magnifiques,  
Vestiges des Romains, nulle part égalés,  
Bas-reliefs sculptés, maints animaux ailés.

Puis, ce charmant garçon aux boucles ondulées,

Taquinant le poisson au fond de nos vallées,  
Adoré par la tanche, aimé par le goujon :  
Que vont-ils devenir sans ce gai compagnon ?

Mais non, on est si bien, restez.

Ecouter le second, obéir au premier ?  
Alors, à mi-chemin, nous adoptons Pamiers.

V. R. Août 1976



**I**l était autrefois, durant mon tout jeune âge,  
Une mode charmante : avoir un attelage  
Plus beau et plus puissant que celui des voisins.  
Le combat subsistait, même entre les cousins.

Mon cher oncle François avait à son service  
Deux belles juments baies, ardentes, sans un vice.  
« Mireille » avec « Polka » formaient un couple heureux.  
Le patron les croquait d'un regard radieux.

Eugène les soignait d'une main très experte,  
Etrille, brosse en crin, multiples époussettes  
Donnaient à ces juments des reflets de soleil  
Avec l'impression d'un pelage vermeil.

On attelait « Polka » à la charrette anglaise.  
A deux, elles tiraient avec la plus grande aise  
Le phaéton, le break. Leur magnifique trot  
S'allongeait dans le vent, mais jamais le galop.

Mon oncle me prenait souvent dans ses voyages,  
Fier, sur le siège avant ; magnifique mirages  
Quand, sur la ligne droite et pour un court moment,  
Il me passait les rênes, à mon ravissement.

D'Arthur Cazal, cousin, le splendide équipage,  
Formé d'un beau duo, portant même pelage :  
La compagne accouplée à sa « Miss Helliet »  
Était « Reine des prés », un nom non moins coquet.

Les cousins Montsarrat firent la belle emplette  
D'un couple dénommé « Cyrano » et « Coquette ».  
Ils prirent toutefois une précaution :  
De castrer « Cyrano » avant l'association.

Et l'on roulait ainsi sur des routes grossières  
Tombant de trou en trou, dans un flot de poussières  
Ce qui n'empêchait pas l'arrivée à bon port.  
Le foin et l'avoine étaient un réconfort.

V. R. 30 septembre 1976

- Martien Julian -

Milieu siècle dernier, en un gentil village,  
au cœur du Biterrois, Zignan, beau paysage,  
sous les meilleurs auspices, et par un gai matin  
nacquit un bel enfant, prénommé "Martien".

Il ne descendait pas de l'illustre Plutonète,  
Pas plus que du Dieu Mars, mais bien, d'un couple honnête  
De vigneronnaïses, car Louis Julian  
avec Marie-Chappert eurent ce bel enfant.

On le vint grandir; l'école du village  
le fit, tôt, surpasser les gargons de son âge.  
Le maître lui disait, certains jours, sérieux:  
"Je m'en vais à la frêche, et occupe-toi d'eux".

Vint venir le temps de travailler la terre,  
Muni d'un bon croûton par une mère austère.  
Il avait, plus tard, que rien n'était meilleur  
que le croûton mangé, le matin, de grand cœur.

Un jour, voyant cocher le pin jus de sa vigne,  
Il pensa en lui-même "Il serait bien plus digne,  
et plus rentable aussi, vendre directement  
Plutôt que de passer par le négociant.

Et, sitôt décidé, Martien à l'ouvrage,  
fit les particuliers, lutta avec courage,  
acheta d'autres vins, vendant avec profit.  
Monta des succursales au centre de Paris.

Il songea cependant à fonder un ménage,  
Il avait les moyens et il en avait l'âge.  
La brune au teint de lait, porteuse de bonheur,  
Valentine Brunel, devint son âme sœur.

Un grand fléau frappa <sup>la vignoble</sup> ~~toutes vignes~~ de France  
Le noir phylloxera sévit en abondance,  
Lévraut la racine. Il fallut arracher  
et par un nouveau plan partant la remplacer.

Mais ce plan, à son tour, qui venait d'Amérique,  
Ne fut pas, loin de là, hors de toute critique.  
Sa feuille périssait du fait du mildiou.  
"A moi, dit Martien, je t'aurai à genou".

"Valentine, crois moi, achetons une usine -  
"Mais, tu n'y penses pas! - j'ai trouvé une mine  
"De tous nouveaux profits: le cuivre, ce malin,  
Guerira tous nos ceps, cela, j'en suis certain!"

Il lança la "Bouillie Bordelaise Céleste"  
Aun effets souverains, contre le mal funeste.  
De la lointaine Abrace au riche Roussillon,  
Son fin bricard blenté jotta sur le rillon.

Les affaires vont bien, le commerce est prospère.  
Autre source de joie - la vigne - trois fois père.  
Appartement coquet, villa de plus bel air,  
Pied à terre à Paris, chalet en bord de mer.

Kieky le vit souvent, ces tables tentatrices,  
Roulette, baccara, espoir de bénéfices ---  
amusement, surtout, jeu parfois excitant,  
Mais, hélas, plus souvent, il était décevant.

Le bon père, adoré de toute sa famille,  
S'éteignit dans les bras de sa plus jeune fille,  
A qui le souvenir d'un père vénéré  
Restera dans le cœur à tout jamais gravé.

V. R. - Montréal 1978

## La Caravane

Depuis longtemps déjà nous pratiquions la tente.  
Confiant au soleil nos moments de détente.  
Nous trouvâmes par hasard en foire de Bordeaux,  
Nous avons aperçu un four tout nouveau.

Figurés nous un œuf monté sur des roulettes,  
Portant à l'intérieur deux étroites couchettes,  
Une table, un buffet pour les provisions,  
Et puis, tout ce qu'il faut pour faire la cuisson.

Monsieur Baillet veillait devant sa marchandise.  
Notre résolution, très vite, a été prise.  
Nous passâmes la commande, et quelques mois après,  
Nous nous rendîmes à Paris, où l'engin était prêt.

Elle saisit, du bras, la Simca consentante.  
De l'engouement paraissant très contente;  
Moins que nous toutefois; ~~presque~~ l'acceptation,  
Et nous voilà partis au comble du bonheur.

Un soir, nous nous trouvâmes dans la cour d'une ferme.  
On permet de garer, sans payer de terme.  
Pour la première nuit, le nouveau logement  
Nous parut son palais, et son enchantement.

L'endemain départ, ~~en~~ un pays <sup>pittoresque</sup> superbe,  
Défilant sous nos yeux en une belle fresque.  
Par Bayonne, Biarritz on gagna l'océan  
Où depuis quelques jours séjournaient nos enfants,

La caravane, alors, devint très curieuse,  
Demandant à sortir, voulant pour être heureuse  
Parcourir le pays, visiter les camping  
Des miens fourgons, et ceux d'un modeste standing,

Que faire ! lui ceder et passer nos vacances  
À parcourir les camps et les routes de France.  
L'Espagne, elle aussi, lui plut énormément,  
Elle nous demanda d'y retourner souvent.

Ainsi, elle voyait foule de congénères,  
Depuis les gros morceaux jusqu'aux plus légers.  
Toujours elle garda la conviction  
D'être la plus adroite à fixer l'attention.

Mais lui fimes goûter - la Méditerranée,  
La montagne, avec la, perle des Pyrénées,  
Puis la Costa Brava, passant par Figueras  
Et les bords enchantés du lac de Banyoles.

Après tout de chemins, de courses vagabondes,  
La vieillesse survint, ainsi qu'à tout le monde  
Le couple de patrons, ingrat, s'élimina  
Et s'en fut voyager avec la Regina.

V. R.  
novembre 1976

## Epilogue

**Q**uant à moi, je sens bien que la moindre des choses  
Serait de prononcer à mon tour quelques mots,  
Mais comment faire après tant de vers aussi beaux ?  
Oserais-je sans honte faire ici de la prose ?

Et d'ailleurs pourquoi moi ? Ne pourrions-nous pas tous,  
Nous, qui aimons ces lignes, parce qu'elles nous rappellent  
Bonpapi et sa joie, y joindre quelques belles  
Strophes, et bien tournées ? Allez, je vous y pousse !

Bien sûr, l'alexandrin n'est plus guère de mode  
Mais qu'à cela ne tienne, entre vers libres et ode,  
Tout est permis pourvu que le cœur y paraisse  
Et que vous surmontiez votre horrible paresse.

(Le diktat de la rime, comme vous voyez, oblige  
Parfois à certains mots risqués ou même blessants,  
Pourtant ne craignons pas, pour faire des prodiges,  
De nous faire fustiger pendant un court instant!)

Alors, c'est décidé, tous autant que vous êtes  
Allez participer à la petite fête  
Offerte à Bonpapi pour le remercier.  
De quoi ? Ne serait-ce que... de nous avoir créés !

A ce petit recueil dans ce but je vais joindre  
Un tas de feuilles blanches que vous devrez noircir.  
Quelqu'œuvre que ce soit qu'enfin nous verrons poindre  
Elle nous sera à tous un bien beau souvenir.

Si par chance l'un de vous préférerait formuler  
Son hommage à l'ancêtre sous un tout autre aspect :  
Peinture, musique, ou bien montage de photos,  
Cela serait du goût de Bonpapi. Bravo !

Donnons cours, en ceci, à notre fantaisie,  
Et si, là où il est notre grand-père en rit,

Il verra qu'il n'a pas, en vain, à tous les vents,  
Mais bien en **nous** semé ses multiples talents.

Martine Rouanet-Nielebock